



Les Temps sociaux, de Simonetta Tabboni

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

| Philippe Guillot. Les Temps sociaux, de Simonetta Tabboni. 2006, pp.154-155. hal-02452419

HAL Id: hal-02452419

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452419>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

Philippe GUILLOT

Simonetta Tabboni,
LES TEMPS SOCIAUX,
Armand Colin, collection « Coursus / Sociologie », 2006, 189 pages.

L'objet de cet ouvrage peut surprendre. En effet, pour tout un chacun, le temps qui passe se mesure de façon parfaitement objective en secondes, minutes, heures, journées, semaines, mois et années. Or, en réalité, il existe plusieurs sortes de temps aux contenus très souvent variables que le premier chapitre s'attache à définir et à illustrer géographiquement et historiquement. Chaque époque a sa façon de l'appréhender. Aux origines de l'humanité, il n'avait sans doute guère d'importance, au point qu'il a fallu, en quelque sorte, l'inventer, le construire collectivement, jusqu'à ce qu'il devienne, dans les sociétés industrielles (chapitre 2), une convention parmi d'autres, peut-être la plus importante d'ailleurs, dans un système de valeurs particulier qu'elle est une façon d'exprimer. La « grande transformation » de nos sociétés correspond à l'avènement de la division du travail nécessitée par la coordination des activités productives d'un système capitaliste avide de rendement, c'est-à-dire de produire un maximum de biens dans un minimum de temps. Celui-ci y a donc une importance capitale. Tant que les populations ont eu le sentiment d'être le jouet de forces qui les dépassaient et dont il fallait s'assurer la bienveillance, elles n'ont été préoccupées, sur le plan matériel, que d'assurer leur subsistance. Cette notion de rendement, comme celles d'intérêt, au sens économique du terme, ou de capital, est donc restée longtemps sans signification. Dans les sociétés pré-capitalistes, le temps est es-

sentiellement un instrument de distinction entre le sacré et le profane. Il est rythmé avant tout par le retour périodique des rites magiques et des cérémonies religieuses alors qu'aujourd'hui, la quasi-totalité de nos actes est liée au temps. C'est d'ailleurs la profusion de normes temporelles que nous devons respecter qui a suscité, depuis Durkheim et ses disciples, Hubert et Mauss, l'intérêt des sociologues.

Si la première partie du livre (les deux premiers chapitres surtout) est essentielle pour comprendre que le temps est un phénomène culturel, la deuxième a le mérite de s'attacher à le montrer concrètement. Elle le fait d'abord en s'appuyant sur des travaux d'historiens, de voyageurs – témoins, précisément, de « leur » temps dans différentes régions du globe – et d'anthropologues, observateurs de sociétés souvent si différentes de la nôtre. Elle le fait ensuite à travers l'émergence de la société industrielle dont le rapport à l'argent, mais aussi au passé – qu'on pense par exemple aux multiples commémorations, à l'intérêt pour les monuments « historiques » ou au besoin de conserver la mémoire des objets d'autrefois dans des musées – sont si différents, cette société qui a inventé, à côté du temps de travail, le temps libre dont la distinction s'étiole actuellement, notamment avec le déclin du taylorisme et le mélange croissant de « mondes symboliques » (p. 131) différents.

La dernière partie du travail de la spécialiste italienne de l'approche sociale du temps qu'est Simonetta Tabboni nous en montre l'actualité. Depuis Georges Gurvitch, au début du XX^e siècle, qui l'envisage comme un « fait culturel total » (chapitre VII, pp. 141 et suivantes), le temps fait en effet l'objet d'un intérêt croissant chez les sociologues et les autres observateurs attentifs de nos faits et gestes qui ont besoin, par exemple, de connaître nos emplois du temps. Enfin, l'allongement de la vie, dans la mesure où « l'âge est également un temps social » (p. 153), une construction, et pas seulement une donnée biologique, est, lui aussi, évoqué au terme d'un ouvrage qu'il faut prendre le temps de lire...